

---



---

# SEMAINE RELIGIEUSE

DE

QUÉBEC

ET

---



---

**BULLETIN DES OEUVRES DE L'ACTION SOCIALE CATHOLIQUE**


---



---

## SOMMAIRE

( *calendrier de la semaine, 785. — Qua. ante-Heures, 785.*

**Partie officielle** Circulaire au clergé: L'Aide à l'Université Laval, 786.

**Partie non officielle:** CAUSERIE DE LA SEMAINE : Les retraites pastorales, 787.  
— CHRONIQUE DIOCÉSAINE, 789. — REVUE DU MONDE CATHOLIQUE: Rome, 790 ; France, 791. — VARIÉTÉS : L'oiseau de Paradis, 792 ; Une bonne leçon, 795: — LES LIVRES, 795.

**Bulletin social :** DOCTRINE: Lettre de Benoit XV aux évêques de Vénétie, 799.

---



---

## CALENDRIER DE LA SEMAINE

**Dimanche, 15.** — XII ap. Pent. et 3 d'août. ASSOMPTION DE LA B. V. M. *dbl. 1cl.*  
**Lundi, 16.** — S. JOACHIN, Père de la B. V. M., *dbl. 2cl.*  
**Mardi, 17.** — S. HYACINTHE, conf.  
**Mercredi, 18.** — Du 4ème jour de l'oct.  
**Judi, 19.** — Du 5ème jour de l'oct.  
**Vendredi, 20.** — S. BERNARD, abbé et doct.  
**Samedi, 21.** — STE JEANNE DE CHANTAL, veuve.  
**Dimanche, 22.** — XIII ap. Pent. et 4 d'août. Du dim.

---

## QUARANTE - HEURES

**15 août,** Dominicaines (Ville-Moncalm), — **17,** Ste-Philomène. — **18,** St-Zacharie. — **19,** St François-Xavier de la Riv.-du-Loup; St-Tite. — **20,** Kamouraska. — **22,** Valcartier.

---

---

## PARTIE OFFICIELLE

---

---

### CIRCULAIRE AU CLERGÉ

Archevêché de Québec, 31 juillet 1920.

L'Aide à l'Université Laval.

Bien chers collaborateurs,

Une lettre pastorale vous a déjà fait connaître l'œuvre très importante de "l'Aide à l'Université Laval." Voici le moment de montrer votre bonne volonté en faveur de cette entreprise.

Des zélateurs, prêtres et laïques, ont reçu du Comité exécutif la mission d'organiser la propagande dans les paroisses. Ils se présenteront bientôt chez vous pour remplir leur mission.

Il leur faudra tenir une assemblée, pour bien faire connaître à vos paroissiens l'œuvre qu'on leur propose et les motifs qui doivent les pousser à la soutenir de leurs aumônes. Nous autorisons messieurs les curés à tenir ces réunions dans leurs églises, afin que l'assistance soit aussi nombreuse que possible. Les zélateurs devront ensuite organiser un bon comité paroissial, chargé de recueillir les souscriptions.

Pour tout cela, on compte sur le concours bienveillant et actif de messieurs les curés. Je suis bien sûr que tous comprennent la grandeur et l'urgence de l'Aide à notre chère Université Laval, et que pas un ne voudra rester étranger au beau mouvement de générosité qui se dessine déjà en sa faveur. Qu'il me suffise donc de recommander chaleureusement à votre bienveillante courtoisie les vaillants apôtres qui vont aller bientôt frapper à votre porte et solliciter votre appui pour les aider à remplir efficacement leur noble tâche. Vous les recevrez comme mes propres envoyés ; vous ne négligerez rien pour les assister dans leur difficile travail ; vous les couvrirez de votre autorité et de votre prestige auprès de vos paroissiens ; enfin, vous mettrez à leur service les multiples ressources de votre expérience et de votre charité.

Dans ces conditions et avec cet appui, le succès va couronner tous les efforts. Notre Université, mieux connue et plus aimée, trouvera dans les sacrifices faits pour elle un motif et un moyen d'étendre son influence salutaire et de réaliser plus complètement les belles espérances qui flottèrent sur son berceau.

Veuillez agréer, bien chers Messieurs, l'assurance de mon affectueux dévouement en Notre-Seigneur.

† L.-N. CARD. BÉGIN,  
*Archevêque de Québec.*

---

---

## PARTIE NON OFFICIELLE

---

---

CAUSERIE DE LA SEMAINE

### LES RETRAITES PASTORALES

Le mois d'août est pour le clergé l'époque des grandes récollections. Dans chaque diocèse, en effet, les prêtres vaquent alors à la retraite, ils font une revue sérieuse de l'année écoulée et s'efforcent de secouer la poussière du siècle qui s'attache si facilement même aux âmes sacerdotales. On ne saurait exagérer l'importance de ces exercices annuels et la répercussion profonde qu'ils peuvent avoir sur la santé morale du peuple chrétien.

Sans doute, c'est Dieu qui est l'auteur de la grâce, c'est lui qui la distribue, c'est lui qui sanctifie. Cette œuvre admirable, il aurait pu l'accomplir par lui-même et sans aucun intermédiaire, mais dans sa sagesse, il a voulu avoir recours au ministère des prêtres. Si l'apôtre saint Paul a dit que c'est Dieu qui donne la croissance, ces paroles sont précédées de celles-ci : "Moi, j'ai planté, Apollos a arrosé." (I Cor, III, 6) Le ministère du prêtre continue celui du Christ, car, suivant le sentiment des saints Pères, le prêtre est un autre Christ : *sacerdos alter Christus*. Il doit être un autre Christ non seulement par ses pouvoirs, qui sont immenses, par ses fonctions, qui sont plus sublimes que celles des anges, mais aussi par la sainteté de sa vie, qui doit être éminente. S'il a été dit aux prêtres de l'ancienne loi : "Vous vous sanctifierez et vous serez saints, car je suis saint" (Lévit. XI, 44) et : "Purifiez-vous, vous qui portez les vases de Jéhovah (Isaïe, LII, 11), à combien plus forte raison ces paroles s'appliquent-elles aux prêtres de la loi nouvelle. Les apôtres étaient dépourvus de bien des avantages matériels, mais ils avaient reçu au Cénacle une effusion abondante des dons du Saint Esprit : ils ont fondé l'Église et détruit l'empire du paganisme. Le curé d'Ars n'était pas un grand savant, mais il avait pour lui la sainteté : il a régénéré sa paroisse et une grande partie de la France.

Les retraites pastorales ont précisément pour but de renouveler le prêtre dans la ferveur, de le rétablir dans la sainteté de son état. En y entrant, chacun doit avoir présentes à l'esprit les paroles de saint Paul à son disciple Timothée : "C'est

pourquoi je t'avertis de ranimer la grâce de Dieu, que tu as reçue par l'imposition de mes mains (II Tim. I, 6), et ces autres de l'apôtre saint Jean dans l'Apocalypse : "Que le juste pratique encore la justice, et que le saint se sanctifie encore" (XXII, 11).

Le succès de ces retraites peut être assuré par des prières ferventes. Sans doute, il est des congrégations religieuses qui se vouent à la sanctification du clergé, par la prière et les bonnes œuvres. Mais il s'en faut de beaucoup que les simples fidèles fassent leur devoir sur ce point. Aux yeux d'un grand nombre, les prêtres sont des rentiers spirituels dont le salut est assuré. Il faudrait montrer à ces braves gens les paroles par lesquelles l'apôtre saint Paul suppliait les fidèles de son temps de prier pour lui : "Je vous exhorte, mes frères, par Notre Seigneur Jésus-Christ et par la charité du Saint Esprit, à combattre avec moi, en adressant pour moi des prières à Dieu" (Rom. XV, 30) ; "Priez en même temps pour nous, afin que Dieu nous ouvre une porte pour la parole, et qu'ainsi je puisse annoncer le mystère du Christ" (Col. IV, 3). Comment Dieu accueille ces prières du peuple chrétien pour ses chefs spirituels, nous en avons un exemple dans la délivrance miraculeuse de saint Pierre, délivrance due aux prières incessantes de l'Église : "Pendant que Pierre était ainsi gardé dans la prison, l'Église ne cessait d'adresser pour lui des prières à Dieu" (Act. XII, 5).

Il est donc important d'attirer l'attention des fidèles sur ce grave sujet. Que pendant tout ce mois d'août, les bonnes âmes unissent partout leurs prières et leurs sacrifices pour la sanctification du clergé. Que de toutes parts montent vers le ciel des supplications ferventes afin que se renouvellent en faveur des prêtres en retraite les merveilles de la Pentecôte. Le Père des Lumières, de qui vient tout don parfait, se laissera toucher par des prières qui correspondent si bien à ses désirs les plus ardents. Le Cœur de Jésus, abîme de toutes les vertus, source de toute sainteté, communiquera de sa plénitude aux prêtres, ses confidents et ses amis. Sanctifiés par ces effusions du Cœur de Jésus, les prêtres reprendront avec une nouvelle ardeur et un nouveau zèle le travail de la sanctification des âmes ; ils répandront par le monde entier le feu de l'amour divin qu'ils auront puisé dans la fournaise ardente du Cœur de Jésus ; ils s'effor-

ceront d'être toujours la lumière du monde par leurs enseignements, le sel de la terre par leurs bons exemples ; ils endigueront ainsi la vague de paganisme qui menace de submerger le monde.

E. R.

---

## CHRONIQUE DIOCÉSAINÉ

**Chez les Jésuites de Québec.** Il y a eu très peu de changement chez les Jésuites de notre ville à l'occasion des nominations de la fête de saint Ignace. A la résidence de la rue Dauphine, il n'y a eu aucun déplacement, et à Villa-Manrèse, le père Ignace Paré a été ajouté aux quatre autres pères, qui ne pouvaient suffire à la tâche toujours croissante des retraites fermées.

**A la Pointe de la Rivière-du-Loup.** Dimanche, le 1er août, les touristes de la Pointe de la Rivière-du-Loup célébraient le 25ème anniversaire de l'érection de la petite chapelle de Sainte-Anne des Ondes. Cette fête coïncidait avec la bénédiction d'un monument du Sacré-Cœur érigé dans la chapelle elle-même grâce à la générosité d'un des touristes. La cérémonie religieuse à laquelle assistaient une quinzaine de prêtres, eut lieu à trois heures de l'après-midi. M. l'abbé J. Thibaudeau, curé de St-François-Xavier, fit le sermon, et M. l'abbé G.-N. Pelletier, desservant de la chapelle, bénit la statue du Sacré-Cœur, dont le piédestal sert de baldaquin au maître-autel. Le salut du Saint-Sacrement, qui clôtura cette cérémonie, fut chanté par M. l'abbé Paul Levasseur, curé de Notre-Dame du Portage.

**Distingués visiteurs.** — S. G. Mgr Spratt, archevêque de Kingston, et S. G. Mgr O'Brien, évêque de Peterborough, sont arrivés à Québec mercredi matin, le 4 août, à bord de l'"Empress of France" de leur voyage *ad limina*. Mgr Spratt est allé faire son pèlerinage à Ste-Anne de Beaupré et est parti le soir même pour Montréal. Mgr O'Brien, qui était l'hôte de Son Eminence le Cardinal Archevêque, est allé visiter les bureaux de l'*Action catholique*.

**Retraite ecclésiastique.** — La première retraite ecclésiastique est commencée depuis dimanche soir, le 8 courant. Elle est prêchée cette année par le R. Père Béliveau, O. P.

**Chez les Sœurs de la Charité.** — Vendredi après midi, le 6 août, Son Eminence le Cardinal Archevêque a présidé les élections chez les Sœurs de la Charité. Son Eminence était assistée

de M. le chanoine Miville, et du R. Père Calmein, supérieur du Patronage, comme scrutateurs. Ont été élues : Sœur Ste-Christine, supérieure générale ; Sœur Ste-Héloïse, assistante ; Sœur St-Ernest, maîtresse des Novices ; Sœur Ste-Théodore, dépositaire, (réélue) ; Sœur Ste-Lutgarde, hospitalière.

**Bénédition d'une chapelle et d'une cloche.** — Dimanche, le 1er août, S. G Mgr Roy est allé bénir la chapelle du Petit Saguenay, desserte de Saint-Raymond, et une cloche nouvelle destinée à son clocher. Deux prêtres, rendus la veille, avaient préparé les voies et les cœurs. Sa Grandeur fut reçue par une foule compacte massée le long de la route et autour de la petite chapelle. Plusieurs prêtres accompagnaient Mgr Roy ; mentionnons : MM. les abbés Fillion, curé de Saint-Raymond, A. Dion, curé de Stadacona, O. Gauthier et C. Foy, du Séminaire, Alph. Gagnon, de l'archevêché, G. Matte et E. Martel, vicaires à St-Raymond, J.-C. Dumas, vicaire à St-Malo, les RR. Pères O. Paradi, O.M.I., d'Ottawa, et L. Lirette, des États-Unis.

Après les prières de la bénédiction de la chapelle, et avant de procéder à la bénédiction de la cloche, Mgr Roy voulut bien dire quelques mots sur le rôle de la cloche dans l'Eglise.

La cérémonie religieuse se termina par le salut du Saint-Sacrement chanté par Sa Grandeur, assistée de MM. les abbés Fillion et Dion.

## REVUE DU MONDE CATHOLIQUE

### ROME

**Encyclique papale.** — S.S. Benoît XV continue à jouer, malgré l'exclusion officielle par laquelle la Ligue des Nations prétend le lui interdire, son rôle d'arbitre parmi les peuples. L'encyclique du 23 mai dernier à la suite de toutes celles qu'il a publiées depuis son encyclique inaugurale du 1er novembre 1914 en est une nouvelle preuve. Dans ce document mémorable le Saint Père prêche la charité aux peuples. Il leur montre où est la paix véritable et stable. Et tout en réservant les droits du Saint-Siège il écarte désormais tout empêchement à la visite des chefs d'États catholiques au roi d'Italie, à Rome.

**Patronne des aviateurs.** — Les *Acta apostolicæ Sedis* du 1er mai contiennent un décret instituant Notre-Dame de Lorette patronne des aéronautes ou aviateurs, et la formule à employer pour bénir les appareils, formule qui devra être insérée dans l'appendice du *Rituel Romain*. Le choix de ce patronage et le texte même de la bénédiction — (*eamque in sinu Ecclesiæ tuæ mirabiliter collocasti*) sont une confirmation de la

tradition relative à la translation de la sainte maison de Lorette. La prière s'adresse à Dieu, qui est le premier partout, et dont les attributs ont précédé les plus grandes merveilles du génie humain... *qui ponis nubem ascensum tuum... qui ambulat super pennas ventorum.*

**En minorité.**— Par suite de la mort récente du Cardinal Boschi se produit ce fait très rare, que les cardinaux italiens se trouvent momentanément inférieurs en nombre dans le Sacré-Collège ; ils s'y rencontrent au nombre de trente, pour l'instant, et les cardinaux d'autres pays atteignent le chiffre de 31. Onze des cardinaux actuels ont été créés par Léon XIII, vingt-neuf par Pie X, et 21 par Benoit XV.

### FRANCE

**Fête nationale.**— Le 24 juin dernier, le Parlement français a voté sans discussion la loi déjà passée en 1894 par le Sénat, qui déclare Fête nationale la fête de sainte Jeanne d'Arc.

Voici le texte de cette loi. Il pourra servir de modèle pour le jour où nos gouvernants se décideront à proclamer Fête Nationale, la fête de S. Jean-Baptiste, le patron des Canadiens-Français.

Art. 1er— La République française célèbre annuellement la fête de Jeanne d'Arc, Fête du Patriotisme.

Art. 2.— Cette fête a lieu le deuxième dimanche de mai, jour anniversaire de la délivrance d'Orléans.

Art. 3.— Il sera élevé, en l'honneur de Jeanne d'Arc, sur la place de Rouen où elle a été brûlée vive, un monument avec cette inscription :

A JEANNE D'ARC

Le peuple français reconnaissant.

**Mutations.** — Mgr Charost, évêque de Lille, est nommé coadjuteur avec future succession du cardinal Dubourg, archevêque de Rennes, avec le titre d'archevêque de Chersonèse.

Mgr Charost était venu de Rennes à Lille, en 1908, comme auxiliaire de Mgr l'archevêque de Cambrai pour le vicariat général de Lille, transformé en évêché indépendant. Pendant la guerre sa fermeté et sa vaillance contre les exactions allemandes lui avaient attiré la reconnaissance de tous les Lillois et l'admiration du monde civilisé.

Mgr Quilliet, évêque de Limoges, est nommé évêque de Lille. Avant son élévation à l'épiscopat, en 1914, toute la carrière de Mgr Quilliet s'était écoulée à l'Université catholique de cette ville, où il fut professeur pendant trente ans.

**Une force grandissante.**— Une force qui grandit en face des révolutionnaires de la *Confédération générale du Travail*, c'est la *Confédération française des Travailleurs chrétiens*, dont le congrès s'est tenu à Paris au mois de mai.

A cette date elle groupait 578 Syndicats avec 140,000 membres. 19 Unions régionales et 55 Fédérations de métier (métallurgie, employés, cheminots, vêtement et textile) sont actuellement constituées. 21 bulletins syndicaux servent d'organes à ces associations.

C'est donc un gain de 50,000 adhérents en six mois qu'enregistre la Confédération.

Ce beau développement la C.F.T.C. le doit à la netteté de son attitude sur les principes essentiels du respect des droits de la propriété légitimement acquise, des droits du travailleur qui, en échange d'un labeur consciencieux, doit trouver dans son salaire le droit de vivre convenablement et d'élever sa famille.

La C.F.T.C. répudie la thèse de la lutte des classes, mais elle entend défendre énergiquement les revendications légitimes des travailleurs.

Lors de la grève socialiste du 1er mai dernier, ses membres en restant au travail ont fait piteusement échouer le mouvement des révolutionnaires.

A cette occasion M. Millerand le premier ministre, les a félicités d'avoir constitué des "points de cristallisation autour desquels sont venus se grouper tous les travailleurs soucieux de l'ordre et de la paix sociale".

Les grandes agences de dépêches, toutes hostiles à l'Église et plus ou moins à la dévotion de la franc-maçonnerie, ont avec un ensemble parfait caché la cause de l'insuccès pitoyable de la grève en même temps qu'ils ont oublié de mentionner les félicitations de Millerand à la C.F.T.C.

**Décès.**— On annonce la mort de Mgr Piquemal, auxiliaire de Mgr Leynaud, archevêque d'Alger. Le prélat était né à Mirepoix (Ariège) le 19 mars 1852. Ordonné prêtre le 19 décembre 1874, il avait été nommé en 1909 évêque titulaire de Thagora en Numidie et donné en qualité d'auxiliaire à Mgr Combes, alors archevêque de Carthage et d'Alger.

## VARIÉTÉS

### L'OISEAU DE PARADIS

(Légende suédoise)

Tout au nord de la Suède, au penchant d'une haute colline, s'élevait un monastère ; c'était un grand édifice à l'aspect paisible, avec un clocher frêle et gracieux autour duquel voltigeaient les colombes. Là vivaient des hommes insensibles aux jouissances de la terre, saints religieux qui n'occupaient leur esprit que de l'héritage promis par le Christ.

Parmi les habitants de Sainte-Croix, c'était le nom du monastère, il y avait un jeune Frère nommé Olaf, qui n'avait point

encore prononcé de vœux. Il avait été autrefois riche et mondain, et par moment de grandes peines intérieures venaient l'assaillir. Les tentations de l'intelligence revenaient et la raison interrogeait la foi avec orgueil. En outre, une inquiétude plus poignante s'était dernièrement emparée du Frère. Il avait remarqué souvent que tout ce qui est beau perd son charme par le long usage, que l'œil se fatigue du plus merveilleux paysage, l'oreille de la plus douce voix, le cœur du plus sincère amour, et il se demandait comment nous pourrions trouver, même dans les cieux, un aliment de joie éternelle. Que deviendrait la mobilité de notre âme au milieu de magnificences sans termes ? La jouissance immuable ne devait-elle pas conduire à l'ennui ?

L'Éternité ! quel mot pour une créature qui ne connaît d'autre loi que celle de la diversité et du changement ! O mon Dieu, plus de passé, plus d'avenir, plus de souvenirs ni d'espérances ! L'éternité ! mot triste, chose qu'on ne peut concevoir sur la terre, que peut-elle donc signifier dans le ciel ?

Ainsi raisonnait Fr. Olaf, et chaque jour son incertitude était plus grande.

Un matin, il sortit du couvent avant le lever de ses Frères et descendit dans la vallée. Il regarda machinalement la campagne ; elle lui avait paru bien belle la première fois qu'il l'avait vue ; maintenant, il la considérait avec indifférence ; l'habitude l'avait rendu aveugle et sourd.

Quelles beautés célestes pourraient donc occuper éternellement cette âme que les œuvres de Dieu sur la terre n'avaient pu charmer qu'un instant ?

Tout en s'adressant cette question, Olaf avait marché et était arrivé à l'entrée d'une grande forêt. Il y pénétra et il lui sembla qu'à mesure qu'il marchait la forêt devenait plus grande. Bientôt il aperçut une clairière éblouissante d'une lueur merveilleuse. Il s'assit pour mieux jouir de ce spectacle.

La voix d'un oiseau se fit entendre tout à coup, mais une voix telle que rien au monde n'aurait pu donner une idée de sa douceur. Les murmures les plus enchanteurs, les musiques les plus séduisantes semblaient s'être confondus dans cette voix. Ce n'était point un chant, et cependant on eût dit des flots de mélodies ; ce n'était point une langue, et cependant la voix parlait. Science, poésie, sagesse, tout était en elle ; en l'écoutant, on savait tout. Olaf l'écouta avec une joie toujours renaissante ; enfin la lumière qui illuminait la clairière s'obscurcit et l'oiseau se tut.

Olaf demeura quelques moments immobiles comme s'il sortait d'un sommeil enchanté. Il regarda avec stupeur autour de lui et se leva ; ses pieds étaient engourdis, ses membres avaient perdu leur agilité ; il sortit avec peine de la forêt pour rentrer au monastère.

Mais à mesure qu'il avançait, sa surprise allait grandissant. Tout était changé dans la campagne. Là où il avait vu de jeunes arbres, s'élevaient maintenant des chênes séculaires. Il chercha sur la rivière le petit pont de bois rustique qu'il avait coutume de traverser ; il était remplacé par une solide arche de pierre.

Olaf pressa le pas, craignant de s'être mis en retard, gravit le petit sentier, tourna la prairie et s'avança vers le seuil du monastère ; mais celui-ci avait bien changé d'aspect : l'enceinte était plus grande, les édifices plus nombreux. Un petit platane qu'il avait planté lui-même près de la chapelle couvrait maintenant de son feuillage toute la large façade.

En passant auprès d'une fontaine qu'il n'avait jamais vue là, Olaf y aperçut le reflet de son image et frémit : son visage était tout ridé et ses cheveux entièrement blancs. Tout hors de lui, il sonna. Un jeune moine vint ouvrir ; Olaf ne le connaissait pas.

— Antonius n'est donc plus portier du couvent ? demanda-t-il.

— Je ne connais pas d'Antonius, répondit le Frère.

— Suis-je devenu fou ? dit Olaf, n'est-ce point ici le monastère de Sainte-Croix d'où je suis parti ce matin ?

Le jeune moine le regarda avec surprise :

— Il y a cinq ans que je suis portier et je ne vous connais point ; mais c'est bien ici Sainte-Croix.

Olaf promena autour de lui des yeux égarés. Plusieurs moines parcouraient les cloîtres, il alla à eux pour regarder leurs visages, mais il n'en reconnut aucun.

— Y a-t-il ici quelque grand miracle de Dieu ? demanda-t-il. Mes Frères, regardez-moi. N'y a-t-il personne qui connaisse le Fr. Olaf ?

— Olaf, dit le plus âgé, oui, j'ai entendu dire aux plus anciens qu'il y avait eu autrefois ici un jeune Frère de ce nom. Un jour, il descendit dans la vallée, puis on l'attendit, mais il ne revint jamais. Depuis ce temps, il s'est écoulé un siècle entier.

Olaf jeta un grand cri, car il avait compris la leçon de la Providence. Il se laissa tomber à genoux, et joignant les mains avec ferveur :

— Mon Dieu, dit-il, vous avez voulu me prouver combien j'étais insensé en comparant les joies du monde à celle du ciel. Un siècle s'est écoulé pour moi comme une heure à entendre chanter l'oiseau de votre paradis. Je comprends maintenant les joies éternelles. O mon Dieu, soyez bon et pardonnez à votre indigne serviteur.

Après avoir ainsi parlé, Fr. Olaf étendit les bras, baisa la terre et mourut.

(*L'Etoile Noëlisme*).

## UNE BONNE LEÇON

La reine Victoria (1819-1901) enseigna toujours à ses enfants les habitudes les plus simples, et l'on raconte à ce sujet une histoire bien caractéristique, où elle donna une leçon de modestie à la princesse royale, alors âgée de quatorze ans seulement.

La reine passait une revue des troupes, et elle était en voiture avec la jeune princesse, qui semblait enchantée de son importance et des grands saluts que faisaient les officiers, tout charmés, non seulement à sa mère, mais à elle-même. Elle était très fière de jouer un rôle pareil, et elle eut l'idée étrange de laisser tomber son mouchoir à terre afin de voir l'empressement que mettraient tous les brillants officiers à se précipiter pour le ramasser et le rendre à la princesse royale.

En effet, le mouchoir tombe ; mais la reine avait deviné ce qui se passait dans l'esprit de sa fille, et au moment où plusieurs officiers descendaient de cheval pour ramasser le mouchoir, la reine leur dit avec calme :

— Non, Messieurs, c'est inutile ; laissez-le là où il est, je le désire ainsi.

Et se tournant vers sa fille :

— Descends de voiture, et ramasse toi-même ton mouchoir.

— Mais, maman?... risque timidement la princesse, qui devient rouge de honte.

— Allons, immédiatement ! répond la reine avec le même calme.

La jeune princesse dut s'exécuter : un valet de pied vint ouvrir la porte du carrosse, la princesse ramassa son mouchoir, et la leçon de modestie lui profita.

## LES LIVRES

LOUIS CAPELLE, S. J. *Les Ames généreuses*, leur rôle, leurs récompenses. Paris (Gabriel Beauchesne, 117 rue de Rennes). Vol. in-12 de XXVIII-662 pages. Prix : 12 frs net.

Ces *Ames généreuses*, d'après la définition de l'auteur, ce sont celles qui donnent plus qu'elles ne doivent. La générosité, pour être vraie, doit partir d'un noble élan de l'âme et non d'une faiblesse. Donner plus qu'on ne doit, avec pleine conscience de ce que l'on fait, avec une entière liberté, parce qu'on veut s'oublier soi-même pour le triomphe d'une grande cause, voilà la vraie générosité, voilà la vertu sublime qui fait les héros.

Le modèle incomparable de cette générosité c'est notre Seigneur Jésus-Christ. Mais, au dessous de lui et par sa grâce, se trouvent aussi des âmes qui ont marché sur ses traces et reproduit en partie son idéal ;

ce sont les saints. Le rôle, le but, la raison d'être des âmes généreuses est de rétablir, à la suite de Notre Seigneur et par sa grâce, la justice et l'ordre violés. Au point de vue surnaturel, le rôle des âmes généreuses est de neutraliser l'influence provocatrice du mal, de détourner du monde les coups formidables de la justice divine.

Voici en peu de mots le résumé de tout l'ouvrage. Dans une première partie, quel était l'ordre établi par Dieu dans le monde ; — comment cet ordre a été bouleversé ; — jusqu'à quel point une réparation était devenue nécessaire.

Dans une deuxième partie, comment Notre Seigneur, Dieu et homme étant seul capable de réparer pleinement les ruines accumulées par le péché ; — comment sa réparation a été surabondante. — comment cependant, dans l'ordre actuel de la Providence, l'application de ses mérites demande une certaine coopération de ceux qui doivent en profiter ; — comment pour compenser la coopération insuffisante d'un grand nombre, Notre Seigneur, fait appel à la générosité des âmes d'élite.

Dans la troisième partie, il est montré ce que Notre-Seigneur demande aux âmes généreuses ; — par quels chemins il les fait passer ; — quels secours il leur donne.

Dans la quatrième partie, quelles magnifiques récompenses il leur prodigue ; — souvent dès cette vie, — toujours dans le ciel, où il leur réserve une gloire et des délices inénarrables.

Une cinquième partie permettra de mettre à la portée des simples fidèles quelques-uns des enseignements qui précèdent.

*Les Ames généreuses* est un livre de haute spiritualité, qui aurait sa place dans toutes les bibliothèques ecclésiastiques, mais spécialement dans celles des aumôniers de communautés.

CHARLES GONTHIER, *Marie et le dogme*. Paris (Gabriel Beauchesne, 117 rue de Rennes). Vol. in-12 de 76 pages.

Cet ouvrage est le travail présenté par l'auteur au Congrès Marial tenu à Fourvières, les 5, 6, 7 et 8 septembre 1900. Il a été inséré dans le compte-rendu de ce congrès, mais on a pensé, avec raison, qu'il pourrait utilement être publié à part, et qu'il servirait encore à faire mieux connaître les grandeurs et les incomparables privilèges de la Mère de Dieu. On trouvera résumé en ces quelques pages tout le fondement dogmatique de la dévotion à Marie.

*Vie de Mère Marie de Saint-Maurice*, seconde supérieure générale de la Société de Marie Réparatrice, par une Religieuse de la même Société. Paris (J. de Gigord, 15, rue Cassette). Vol. in-12 de XIV-473 pages, avec portrait. Prix 8 francs.

La vie de Mère Marie de Saint-Maurice n'est pas de celle où le merveilleux seul apparaît, déconcertant à l'avance toute velléité d'imitation. Elle nous montre au contraire la puissance de la volonté dans une âme

d'élite, généreuse et docile aux inspirations de la grâce. Sa lecture attrayante est féconde en précieux enseignements.

A cette heure où la réparation s'impose comme une nécessité aux âmes sérieusement chrétiennes, on est heureux, en lisant la *Vie de Mère Marie de Saint-Maurice*, de contempler un exemplaire vivant, et combien sympathique, de toutes les vertus qui font une âme vraiment réparatrice.

Ces pages attachantes et pleines d'édification mettent en relief l'idéale beauté d'une âme dont les vues surnaturelles se manifestent dans toutes les circonstances et à toutes les phases de sa longue et belle existence.

Outre les vertus personnelles de la Mère Marie de Saint-Maurice, sa vie nous montre encore le développement de son Institut et le bien qu'il a été donné de réaliser pendant les trente cinq années de son généralat.

M. L'ABBÉ BESSIÈRES. *Ames Nouvelles*. (Pierre Lamoureux, Albert Thierry, Instituteurs soldats ; Une promotion de l'Espérance). 5e édition entièrement refondue, avec préface de M. René Bazin, de l'Académie Française et un portrait de P. Lamoureux. Paris (J. de Gigord, 15 rue Cassette). Vol. in-12 de 290 pages. Prix : 5 francs.

Le P. Albert Bessièrès donne aujourd'hui au public une réédition de *Ames nouvelles*, série d'articles parue d'abord dans les *Etudes* en 1916 et 1917 et publiée ensuite en volume chez G. Crès à Paris. " Ces âmes nouvelles " ce sont des âmes d'instituteurs laïques gavées d'anticléricalisme et de Révolution, socialistes, anarchisantes, et qui évoluent ensuite les unes jusqu'au bout, vers une vie de ferveur chrétienne et d'apostolat, tandis que d'autres restent à mi-chemin, en bonne voie cependant — les unes sous l'influence de la guerre — tandis que chez d'autres cette évolution victorieuse s'était achevée ou tout au moins avait commencé bien avant la guerre.

Cette cinquième édition a été entièrement refondue. On y trouvera en particulier, les *lettres inédites de P. Lamoureux*, dont l'*Ami du Clergé* publiait dernièrement une si attachante étude, de même que *ses notes de Retraite et son carnet de guerre*, également inédits, et plusieurs documents nouveaux sur Albert Thierry.

Ce volume mérite... d'être lu, relu, distribué, médité dans tous les milieux où l'on travaille, où l'on réfléchit. Ce sont des pages qui inspireront l'esprit d'apostolat.

R. P. A. HAMON, S. J. *Sainte Marguerite-Marie*. Sa vie intime. Paris (Gabriel Beauchesne, 117, rue de Rennes). Vol. in-12 de 170 pages. Prix : 7 francs net.

Personne n'était mieux préparé à raconter la vie intime de la nouvelle sainte que l'auteur bien connu de la *Vie de la Bienheureuse Marguerite-Marie*. Le P. Hamon, cependant ne se dissimule pas les difficultés de

ce travail. " L'âme de cette jeune fille, dit-il, de cette grande religieuse, de cette élue divine est à la fois simple et complexe, toute de candeur, de loyale et profonde humilité, ses dons naturels, quelques-uns furent éminents, sont grandis, surnaturalisés par les grâces merveilleuses qui les transforment. Elle est naïvement et, malgré les apparences, joyeusement humaine. Elle est très vibrante, très aimante, son cœur d'or ravit par le charme naturel qui s'en dégage, il est impossible à qui la fréquente un peu de ne pas l'aimer beaucoup. Ce n'est plus l'amour, c'est la vénération qui envahit notre âme toute entière et la subjugué quand nous nous trouvons en face des grâces surnaturelles qui lui furent prodiguées ; extraordinaires en elles-mêmes, elles ont eu dans l'Église une merveilleuse influence et vraiment unique." Dans les dernières pages du volume, l'auteur résume l'influence de la sainte sur la diffusion de la dévotion au Cœur de Jésus au XVIIIe siècle.

Puissent ces pages être dans toutes les mains pour faire connaître et aimer de toutes les âmes sainte Marguerite-Marie, l'élue et l'apôtre du Cœur de Jésus.

*Une doctrine de Vie.* Extraits de l'œuvre d'Henry Bordeaux, de l'Académie française, recueillis et groupés par le Dr Henri Carrière. Paris (Gabriel Beauchesne, 117, rue de Rennes). Vol. in-12 de 406 pages. Prix : 6 francs.

Ce volume dédié à "la jeunesse nouvelle" a pour ambition, dit le compilateur, de faire mieux connaître, apprécier et aimer l'écrivain qui, non content de la préparer à la guerre, n'a pas, depuis qu'elle a éclaté, jugé sa tâche terminée, et n'a cessé, pendant ses quatre années, tout en se donnant à son pays, de la "servir" comme hier, de la former, de l'entraîner aux luttes pacifiques de demain... "Tu y trouveras, continue M. le Dr Carrière, en s'adressant toujours à la "jeunesse nouvelle", rassemblées, dans une seule doctrine, les mêmes grandes idées sous divers aspects... mais toujours l'auteur t'élèvera au dessus de la beauté éphémère des choses, et te fera découvrir la nécessité, qu'une de ses lettres me rappelait récemment, "de tourner notre beau pays vers les deux durées : la terrestre et l'éternelle, vers la famille et vers Dieu."

---

Nos lecteurs nous rendraient un très appréciable service en mentionnant "la Semaine Religieuse" lorsqu'ils s'adressent à nos annonceurs.

---

---

## BULLETIN SOCIAL

---

---

### DOCTRINE

#### LETTRE DE BENOIT XV AUX ÉVÊQUES DE VÉNÉTIE

TRÈS CHERS FILS ET VÉNÉRABLES FRÈRES,  
SALUT ET BÉNÉDICTION APOSTOLIQUE

Votre récente lettre collective Nous apprenait que vous êtes anxieusement préoccupés des agitations populaires qui troublent en ce moment la tranquillité de la Vénétie; vous voyez, en effet, par delà l'extrême difficulté des épineux problèmes qui sont débattus, le danger que court la Foi même. De tout cœur et pour les mêmes motifs Nous partageons vos angoisses; d'autant plus que c'est à Nous surtout qu'incombe le devoir de ramener les cœurs à une réconciliation chrétienne et de veiller au salut éternel des peuples.

Tout d'abord, vous avez été bien inspirés de créer dans l'intérêt des ouvriers des Offices du travail destinés à régler sur la base des principes de la sagesse chrétienne tous différends entre le capital et la main-d'œuvre. En effet, comme Nous l'écrivions récemment encore à l'évêque de Bergame (1), ces Offices peuvent rendre des services précieux pourvu que leur action s'appuie sur les principes catholiques et *qu'en matière religieuse, morale et doctrinale, ils se soumettent docilement à l'Autorité ecclésiastique.*

Pour guérir les maux que causent ces conflits, l'Église a seule, en effet, un remède d'une efficacité certaine, conforme aux lois éternelles de cette justice que partout, en ce moment, l'humanité réclame à grands cris. Ces lois, il est absolument nécessaire de les observer, en s'en tenant toutefois à leurs propres limites, si l'on veut qu'elles demeurent justes et durables. Aussi Nous supplions les riches de se montrer largement généreux et de s'inspirer plus de l'équité que de leur droit strict, et en même temps Nous demandons avec instance aux prolétaires de veiller à ne pas mettre leur Foi en péril par des revendications exagérées. Il y a là un piège de nos adversaires: ils poussent les masses à demander trop, même à l'Église, et, une fois déçues, ils les excitent à la défection.

Il faut donc s'abstenir de tout excès, et il y a toujours excès quand on recourt à la violence ou qu'on attise les haines entre classes sociales, quand on méconnaît les multiples inégalités que crée la nature parmi la fraternité et l'égalité humaines mêmes, quand enfin on ne donne pas d'autre but à la vie de l'homme que la conquête des biens de ce monde.

---

1. Lettre *Soliti Nos*, parue dans notre numéro du 1er avril 1920.

Les pauvres et les malheureux savent bien la tendresse particulière que Nous avons pour eux parce qu'ils sont plus proches de l'idéal de Jésus-Christ notre Maître. Nous craignons néanmoins que, dans la revendication de ce qui leur est dû, ils n'aillent parfois, oublieux de leurs devoirs, jusqu'à empiéter sur les droits d'autrui, que la Religion leur ordonne de tenir pour aussi sacrés que les leurs. Or, ce droit d'autrui, les adversaires leur apprennent à le léser, à la grande satisfaction de ceux qui placent tout le bonheur humain dans cette vie mortelle. Mais le droit lésé crie éternellement vengeance.

Que les prolétaires restent donc de dociles enfants de l'Église, celle-ci parût-elle leur accorder moins que les adversaires, car, au lieu d'avantages excessifs mais illusoire, elle leur promet des biens légitimés et durables. Qu'ils se souviennent que, mère de tous les hommes, elle les entoure pourtant, eux, d'une affection de choix, et que, s'il lui arrive de prendre la défense des riches, elle les défend non parce qu'ils sont riches, mais parce qu'ils sont victimes d'attaques injustes. De même, que les riches obéissent à l'Église, confiants en son amour et en son impartialité de mère.

En ce qui vous concerne, Très chers Fils et Vénérables Frères, mettez tout votre zèle à obtenir du peuple qu'il ne règle les conflits que par des moyens pacifiques. Les associations catholiques étant particulièrement propres à atteindre ce but, vous aurez le devoir d'employer tous les moyens de les faire de plus en plus grandir et prospérer partout. Que des laïques d'élite en soient les principaux artisans : les jeunes gens y apporteront leur vigoureuse activité, les anciens leur prudence, leur sagesse et leur expérience pratique. Quant au clergé, il se tiendra à l'écart des agitations et bien plus encore des séditions ; il s'efforcera plutôt, donnant les meilleurs conseils par la parole et l'exemple, d'apaiser, quand il en sera besoin, la surexcitation des esprits.

Pour nous, Nous recommandons instamment les associations de ce genre à la sympathie tant des ouvriers que des patrons ; Nous espérons qu'avec la grâce de Dieu ces associations concourront puissamment au bien commun, surtout si elles se conforment toujours aux ordres de l'Autorité ecclésiastique et à la loi de la charité chrétienne.

Comme gage des célestes faveurs et en témoignage de Notre paternelle bienveillance, Nous vous accordons très affectueusement à vous, Très chers Fils et Vénérables Frères, à tout votre clergé et aux fidèles confiés à vos soins, la Bénédiction apostolique.

Donné à Rome, près Saint-Pierre, le 14 juin 1920, de Notre Pontificat l'année sixième.

BENOIT XV, PAPE.

[Traduit du latin par la *Documentation Catholique*]